



Hommage à Philippe Lacombe, Montpellier SupAgro 20-06-18

par Hervé Hannin

Jeune Agro à Montpellier, la relation d'élève à Professeur ne fut pas toujours facile avec « Lacombe »; sans qu'on sache pourquoi au début, et jusqu'à ce qu'on en tire certaines leçons, parfois tardivement, comme en écrivant ces lignes !

Il savait se montrer très rapidement exigeant et insatisfait : Bien sûr il appréciait que l'on ait choisi sa spécialisation « Economie Rurale », mais très vite, il venait à déplorer notre manque de bases dans cette discipline !

Il cultivait une relation avec ses élèves qui le rendait à la fois proche et insaisissable ! Attiré par les « origines » et les « parcours » humains, il donnait de l'importance, de l'exemplarité à des camarades dans leur relation à la ville et aux campagnes, au libéralisme et au socialisme - on était en 1982-83 - mais surtout à la république et à l'église ! Et là il devenait encore plus humain, parlait de son engagement, JEC, Scouts... Puis il surprenait quand il évoquait en des termes un peu marxistes « *finalement vous êtes le « produit » des hussards de la république avec vos parents professeurs »* pour finir parfois un tantinet plus incisif « *Hannin, vous êtes un laïcard »* !

En réalité, il était d'autant plus compliqué à suivre pour des jeunes étudiants en recherche de modèles, et en ces temps idéologiques, de maîtres à penser. On aurait aimé être Lacombiste ou Anti-lacombiste ! mais il n'y eut gère des uns ou des autres car là n'était pas sa vocation. Entre nous la grande question était de savoir s'il était de gauche ou de droite (il citait volontiers Maffre Baugé ! oui mais il portait une cravate!) Je compris alors qu'il serait plus approprié d'être Lacombien que Lacombiste !

Etre Lacombien, qu'est-ce que cela pouvait-il recouvrir ? Essayons en 5 points :

1. proposer une sorte d'explication du monde dialectique un peu sur le mode « et en même temps » du président actuel, mais ses mots à lui étaient plutôt « *Car enfin tout de même* », comme pour **prendre en étau la complexité** du monde.

« *Vous avez raison de vous lancer dans une thèse ... mais attention c'est extrêmement difficile, car enfin tout de même le réel ne se laisse pas faire...* »

2. Adopter des sujets de prédilection eux-mêmes porteurs de paradoxes et d'ambiguïtés nombreuses et de **complexité manifeste**: l'agriculture périurbaine, la pluri-activité, les rendements et la qualité (c'est lui qui m'a enseigné cette relation si spécifique dans le monde viticole),...

3. les affronter en s'armant de **pluridisciplinarité** ; en tout cas d'au moins deux, voire trois disciplines : il était heureux d'encadrer mon mémoire d'ingénieur réalisé avec Jacques Gautier sur la restructuration du vignoble qui fut l'un des rares bi-disciplinaires agro-éco ; et ma thèse de doctorat fut tellement socio-économique qu'il voulut convoquer 3 sociologues et 3 économistes au jury... 3 heures de débat !

4. **faire dialoguer des grilles de lecture**, qui se parlaient peu par ailleurs, s'exprimant dans des revues aux pensées assez homogènes ; il convoquait alors à la fois Marx et Emmanuel Mounier, Bourdieu et Boudon et on comprenait alors qu'il ne faisait que faire partager ces conflits d'idées, les contradictions idéologiques qu'il portait un peu en lui.

5. Et dans cette confiance établie, **ouvrir ses réseaux**, c'était là son grand plaisir :

- réseaux scientifiques, aller voir chez Bernard Delord les structures et les approches statistiques, chez Gabriel Degert l'économie des communautés dans la suite de la sociologie Gabriel de Tarde ;
- réseaux professionnels, avec les syndicalistes Jean Huillet, Emilien Soulié pourtant (au passage tous plus communistes et plus laïcards que moi !)

- réseaux institutionnels, et ce fut notamment ma première rencontre avec Bertrand Hervieu, alors à la DGER, à qui j'ai présenté mon projet de thèse ;

Quelles belles leçons, qui me guident encore aujourd'hui quand je me trouve face à des responsabilités d'enseignement ...

Pour terminer, je voudrais dire la bienveillance, avec laquelle il a facilité mon « atterrissage » en 1998 à l'Agro quand Paul Raynaud m'a appelé, m'aidant à naviguer dans une nouvelle situation encore inconfortable entre OIV et Ministère et à choisir entre une carrière d'ingénieur ou de professeur. Philippe était encore là en 2003 pour échanger sur les méthodes prospectives et faciliter la diffusion de nos travaux de prospective viticole au sein de l'INRA ; puis pour m'ouvrir la porte de l'Académie d'Agriculture pour une conférence (et à toutes ces étapes, Bertrand Hervieu n'étant jamais loin, et souvent également déterminant...).

Enfin, last but not least, un très beau moment fut il y a 2 ou 3 ans quand il m'a invité à partager un dimanche entre le caveau viticole de Benoît, la table familiale et le jardin, celui des souvenirs...

Sincèrement, Merci Philippe.